

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT. MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487. Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi 8, avril 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Interview Express

Contre la Tuberculose. — Une intéressante proposition de M. Honorat.

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

Guerre à la tuberculose! Aujourd'hui ce cri sert de ralliement à tous les bons Français. Mais il faut poursuivre le fléau, l'attaquer dans ses racines mêmes, l'empêcher de se propager. Or, aujourd'hui qu'arrive-t-il? C'est que de nombreux militaires sont réformés pour tuberculose et renvoyés dans leurs foyers où ils pourraient propager le germe de la maladie et contaminer autour d'eux. Il faut faire cesser un pareil état de chose. Comment? M. Honorat va nous le dire: — Si avant de réformer un tuberculeux, on le soigne dans un hôpital militaire, nous dit-il, il n'y a pas de raison à mon avis pour qu'avant de renvoyer celui-ci à sa famille, on ne le soigne pas également dans un sanatorium militaire. Or, c'est là tout ce que je demande. Et je persiste à croire que renfermée dans ces limites étroites, ma proposition pourra être assez facilement réalisable même dans l'état actuel de nos finances.

Vous ne demandez pas à la Chambre de crédits nouveaux? — Non je lui demande simplement de voter une disposition assurant que dans un délai de deux ans, les mesures nécessaires auront été prises pour que le service militaire ne puisse pas être accusé de contribuer au développement de la tuberculose, voilà tout. — Mais il faudra établir des ressources? — Dans ce but et si je n'avais pas craint de compliquer la question, je n'aurais pas hésité, tellement ce problème me paraît essentiel, à proposer de réserver par d'exception en 1914 et en 1915 le tiers ou la moitié du produit

Rappelez-vous de la marque

Le succès dépend beaucoup de la condition de votre santé. Si vous êtes affligé d'un pauvre appétit, d'une digestion imparfaite, d'un foie paresseux ou d'intestins embarrassés essayez simplement le HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

des jeux, à la construction de sanatoria militaires.

J'aurais même proposé, pour compenser les charges annuelles d'entretien de ces sanatoria, de rétablir une taxe que les jeunes gens exemptés du service ou pour mieux dire, puisque ces jeunes gens sont des mineurs, sur leurs familles, quand celles-ci payent une contribution supérieure à un certain chiffre.

Mais à la réflexion, il m'a paru qu'il serait prématuré d'entrer dans cette voie et j'ai cru favorable de ne point anticiper sur les propositions que le Gouvernement pourrait avoir ultérieurement à formuler.

— Vous avez confiance en la Chambre?

— Oui, car en réalité ce que je lui demande, ce n'est pas de substituer son initiative à celle de l'administration de la guerre, c'est simplement de dire en termes nets, que cette initiative, elle entend que l'administration de la guerre n'hésite pas à la prendre. Je sais déjà que le service de santé s'est préoccupé de pourvoir, de microscopes toutes les infirmeries militaires de façon à éliminer plus sûrement de l'armée tous les suspects, que de louables efforts sont faits dans cette voie.

Qu'il aille plus loin encore, que ce soit directement ou indirectement, avec l'aide et le concours d'œuvres privées, qu'il assure l'éducation sanitaire de tous ses malades contagieux, sans exception, voilà ce que nous réclamons de lui... et c'est logique!

M. BRIAND ET LA FEDERATION DES GAUCHES

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

On avait fait courir le bruit qu'à la suite des derniers incidents M. Briand abandonnerait la Fédération des Gauches. Les amis de l'ancien président du conseil, démentent très énergiquement ce bruit et font observer que si M. Briand reste à l'écart de certaines polémiques il n'entend nullement abandonner son programme politique qu'il exposera le 1er avril à l'Élysée-Montmartre.

STUDIO — DE — MORVAN

121 RUE CARONDELET

Six de nos Photos Sepia de \$8.00 \$5.00 douzaine pour \$2.85

Photos de Communion \$2 et \$3 par douzaine. Voyez nos agents pour la meilleure proposition de Coupon qui ait jamais été offerte.

Nouvelles de St. Bernard

François Couste, habitant 722 rue Charbonnet, et employé par l'American Sugar Refining Company, à leur établissement de Chalmette, est tombé d'une échelle mardi soir et s'est blessé à la tête et aux épaules. Il s'est aussi fracturé plusieurs côtes. On le transporta à l'Hôpital de la Charité, où on jugea son état très grave.

Le shérif et collecteur de taxes Albert Estopinal a remis à l'auditeur de l'état la somme de \$2,540 montant des différentes taxes pour le mois de mars.

Plusieurs groupes de pêcheurs sont partis mercredi soir pour la basse côte et traverser le lac jusqu'à la fin de la semaine. La saison de pêche a été particulièrement fructueuse cette année.

Leon Holzhalb, directeur de l'American Sugar Refinery, est retenu chez lui par une indisposition passagère.

Les classeurs de l'American Sugar Refining Company ont eu mardi soir leur banquet annuel. Le menu avait été préparé par La-Nasa et était en tous points réussi. Après le banquet il y eut une charmante soirée récréative à laquelle participèrent MM. Robert H. Salvant, E. Farnet, R. Moustier, W. Persevaux, W. Niemen, H. Reviere, E. Thomas et L. Villemeau.

UNE INTERVIEW DE DRAGOMIR STEFANOVITCH

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

Belgrade, 8 avril. — Un journal belgradais publie une interview de Dragomir Stefanovitch, délégué serbe à Constantinople. A la question: Pourquoi il avait refusé le poste de ministre de Serbie à Constantinople, Stefanovitch a répondu qu'il avait décliné cette offre pour des raisons de famille seulement.

LES CATHOLIQUES ET LES SYNDICATS AGRICOLES

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

Clamecy, 8 avril. — Au cours d'un Congrès de Catholiques qui va être tenu à Brion-sur-Beuvron, sous la présidence de Mgr Chatelet, évêque de Nevers, la question des syndicats agricoles sera longuement examinée. Le congrès s'occupera particulièrement de la situation actuelle des syndicats agricoles, de leur but social et religieux et de leurs conditions de vitalité. Les catholiques s'emploient, activement, à la veille des élections à gagner les sympathies des associations agricoles.

CONTRE M. THOMSON.

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

On continue à parler des deux candidats qui se présenteront aux prochaines élections contre M. Thomson. Il s'agit de M. Gustave Mercier, avocat à Constantinople, et de M. Gustave Tery, notre confrère de l' "Oeuvre".

PLUS DE BRIMADES.

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

Le ministre de la guerre ayant constaté que sa dernière circulaire relative aux brimades dont les jeunes soldats ont à se plaindre à leur arrivée au corps, vient d'ordonner d'agir avec la plus grande sévérité envers les coupables, y compris les offi-

Nouvelles de la Louisiane

Franklinton, 8 avril. — Le jury de la Cour de District a accordé cinquante mille dollars de dommages à Mme Anne L. Gann, contre la compagnie de bois de construction Great Southern, pour la mort de son mari, Frank Gann, qui avait été tué par des députés-shérifs employés par la compagnie pendant une émeute due à une grève d'ouvriers. Un verdict pour quarante mille dollars a été accordé à George W. Seal, qui avait été blessé par les députés.

White Castle, 8 avril. — Hamilton R. Cabry, âgé de 28 ans, un employé de la compagnie de bois de construction White Castle, a eu le crâne fracturé en tombant contre une scie circulaire en mouvement. Il a été immédiatement porté à bord d'un train en destination de la Nouvelle-Orléans, pour être soigné à l'Hôpital de la Charité.

Alexandrie, 8 avril. — M. David S. Mann, commerçant bien connu, est mort aujourd'hui à l'âge de cinquante ans. Il était natif de la Nouvelle-Orléans. Il laisse une veuve, née Julia Malachowski; quatre frères, MM. Dan Mann, d'Alexandrie; Max, Abe et Ben Mann, de Bayou Sara, et trois sœurs, Mmes M. Weinberg, de Baltimore; L. Levy, de Bayou Sara, et Isidore Lehman, de Rayne.

Estherwood, 8 avril. — Le capitaine G. W. Overhaults, de Morgan City, s'occupe de draguer le Bayou Plaquemine brûlé entre Estherwood et Crowley.

Shreveport, 8 avril. — Le juge Bell de la Cour de District ayant condamné deux jeunes garçons à être internés à la maison de correction, nouvellement établie, a été obligé de revenir sur sa décision et de libérer les inculpés sur parole, pour la raison que la maison de correction n'avait pas été mise sous la direction d'un comité formellement nommé d'après les termes de la loi.

Shreveport, 8 avril. — Mme Henry Scardini a été foudroyée aujourd'hui pendant un orage qui a sévi dans les faubourgs de Shreveport. La malheureuse femme maniait une pioche dans le champ, au moment de l'accident fatal.

Mansfield, 8 avril. — Le cinquantième anniversaire de la bataille de Mansfield entre Fédérés et Confédérés, le plus sanglant conflit en Louisiane de la guerre civile, a été célébré aujourd'hui. Il y a eu une cérémonie très intéressante. Des discours ont été prononcés par des citoyens distingués. M. W. O. Hart, de la Nouvelle-Orléans, ancien commandant des Fils de Vétérans Confédérés, a été l'orateur du jour.

Garyville, 8 avril. — M. Gaston Gailhiet a remporté la majorité des voix dans le sixième ward à l'élection pour la représentation de paroisse, mais M. Albert J. Laraze a été élu par les votes réunis de la paroisse St-Jean Baptiste.

Bâton-Rouge, 8 avril. — La Cour de District des Etats-Unis s'ouvrira le lundi, 13 avril. M. H. J. Carter, greffier de la cour, et M. E. M. Kintler, député mar-

chais, afin que ces mauvais traitements ne se renouvellent plus.

L'ORPHEUM. Une troupe d'excellents comédiens sous la direction de William A. Brady est en vedette sur l'affiche au Théâtre Orphéum pendant la semaine qui finira dimanche, 12 avril. "Beauty Is Only Skin Deep" est le titre de la comédie qui est représentée. C'est une adaptation très ingénieusement tirée de la pièce "The Lady From Oklahoma" de Mme Elizabeth Jordan.

En second plan, au programme, l'on voit les célèbres psychologues Zancig, qui donnent des expériences télépathiques très intéressantes. Thomas P. Jackson et Bernard Cavanaugh, le pessimiste et l'optimiste, font largement leur quoté-part de burlesque. Puis il y a Mmes Muriel et Francis; deux charmantes comédiennes; Jack Hazard, monologues; Mullen et Coogan, comiques; et Lenmet et Wilson, acrobates. Le Lenmet et l'orchestre de concert ne manquent pas de plaire aux nombreux habitués de l'Orphéum.

qu'elle est hantée, cette maison? Je l'espère bien, chère amie. Les esprits qui l'habitent sont peut-être de fort bonne compagnie, et je me plais à croire que, lorsque je serai châtelaine de ce castel réparé, vous me ferez la faveur de venir converser quelquefois avec les hôtes invisibles qui en font leur séjour ordinaire.

— Jamais de la vie, par exemple! — se récria Mme du Chaisne en simulant un terreur comique. — Vous me donnez le frisson rien que d'y penser. Causer avec des fantômes, moi!

— En ce cas, — rectifia Pauline, — je la prierais d'aller prendre l'air tout le temps que vous serez auprès de moi.

Mme du Chaisne ne plaisanta plus. Elle regarda la jeune fille avec une incrédulité curieuse.

— Ah ça! mais c'est sérieusement que vous en parlez?

— Le plus sérieusement du monde, chère amie. Je prierais même M. Sermain de me donner l'adresse du notaire qui a la charge de vendre cette propriété. Le plus tôt ne sera que le mieux.

— Allons! — pensa la baronne, — Pauline est bien prise. Mais, c'est une fille de résolution. Il est fort possible qu'elle sorte victorieuse de ce conflit où elle s'engage, et que la glace du cœur d'Henry se fonde à cette chaleur.

VI En rentrant à Paris vers la fin de mai, Pauline se retrouva bien seule, bien triste.

Le séjour de trois semaines qu'elle venait de faire en Bretagne lui avait permis de se rendre un compte exact de ses états d'âme et de ses affaires de cœur. Ces dernières n'étaient pas brillantes.

Henry Sermain avait été un hôte souverainement aimable, rien de plus. Il avait fait en homme du monde les honneurs de sa maison et

Nouvelles de la Louisiane

Franklinton, 8 avril. — Le jury de la Cour de District a accordé cinquante mille dollars de dommages à Mme Anne L. Gann, contre la compagnie de bois de construction Great Southern, pour la mort de son mari, Frank Gann, qui avait été tué par des députés-shérifs employés par la compagnie pendant une émeute due à une grève d'ouvriers. Un verdict pour quarante mille dollars a été accordé à George W. Seal, qui avait été blessé par les députés.

White Castle, 8 avril. — Hamilton R. Cabry, âgé de 28 ans, un employé de la compagnie de bois de construction White Castle, a eu le crâne fracturé en tombant contre une scie circulaire en mouvement. Il a été immédiatement porté à bord d'un train en destination de la Nouvelle-Orléans, pour être soigné à l'Hôpital de la Charité.

Alexandrie, 8 avril. — M. David S. Mann, commerçant bien connu, est mort aujourd'hui à l'âge de cinquante ans. Il était natif de la Nouvelle-Orléans. Il laisse une veuve, née Julia Malachowski; quatre frères, MM. Dan Mann, d'Alexandrie; Max, Abe et Ben Mann, de Bayou Sara, et trois sœurs, Mmes M. Weinberg, de Baltimore; L. Levy, de Bayou Sara, et Isidore Lehman, de Rayne.

Estherwood, 8 avril. — Le capitaine G. W. Overhaults, de Morgan City, s'occupe de draguer le Bayou Plaquemine brûlé entre Estherwood et Crowley.

Shreveport, 8 avril. — Le juge Bell de la Cour de District ayant condamné deux jeunes garçons à être internés à la maison de correction, nouvellement établie, a été obligé de revenir sur sa décision et de libérer les inculpés sur parole, pour la raison que la maison de correction n'avait pas été mise sous la direction d'un comité formellement nommé d'après les termes de la loi.

Shreveport, 8 avril. — Mme Henry Scardini a été foudroyée aujourd'hui pendant un orage qui a sévi dans les faubourgs de Shreveport. La malheureuse femme maniait une pioche dans le champ, au moment de l'accident fatal.

Mansfield, 8 avril. — Le cinquantième anniversaire de la bataille de Mansfield entre Fédérés et Confédérés, le plus sanglant conflit en Louisiane de la guerre civile, a été célébré aujourd'hui. Il y a eu une cérémonie très intéressante. Des discours ont été prononcés par des citoyens distingués. M. W. O. Hart, de la Nouvelle-Orléans, ancien commandant des Fils de Vétérans Confédérés, a été l'orateur du jour.

Garyville, 8 avril. — M. Gaston Gailhiet a remporté la majorité des voix dans le sixième ward à l'élection pour la représentation de paroisse, mais M. Albert J. Laraze a été élu par les votes réunis de la paroisse St-Jean Baptiste.

Bâton-Rouge, 8 avril. — La Cour de District des Etats-Unis s'ouvrira le lundi, 13 avril. M. H. J. Carter, greffier de la cour, et M. E. M. Kintler, député mar-

chais, afin que ces mauvais traitements ne se renouvellent plus.

L'ORPHEUM. Une troupe d'excellents comédiens sous la direction de William A. Brady est en vedette sur l'affiche au Théâtre Orphéum pendant la semaine qui finira dimanche, 12 avril. "Beauty Is Only Skin Deep" est le titre de la comédie qui est représentée. C'est une adaptation très ingénieusement tirée de la pièce "The Lady From Oklahoma" de Mme Elizabeth Jordan.

En second plan, au programme, l'on voit les célèbres psychologues Zancig, qui donnent des expériences télépathiques très intéressantes. Thomas P. Jackson et Bernard Cavanaugh, le pessimiste et l'optimiste, font largement leur quoté-part de burlesque. Puis il y a Mmes Muriel et Francis; deux charmantes comédiennes; Jack Hazard, monologues; Mullen et Coogan, comiques; et Lenmet et Wilson, acrobates. Le Lenmet et l'orchestre de concert ne manquent pas de plaire aux nombreux habitués de l'Orphéum.

qu'elle est hantée, cette maison? Je l'espère bien, chère amie. Les esprits qui l'habitent sont peut-être de fort bonne compagnie, et je me plais à croire que, lorsque je serai châtelaine de ce castel réparé, vous me ferez la faveur de venir converser quelquefois avec les hôtes invisibles qui en font leur séjour ordinaire.

— Jamais de la vie, par exemple! — se récria Mme du Chaisne en simulant un terreur comique. — Vous me donnez le frisson rien que d'y penser. Causer avec des fantômes, moi!

— En ce cas, — rectifia Pauline, — je la prierais d'aller prendre l'air tout le temps que vous serez auprès de moi.

Le PROBLÈME de PLOMBAGE RESOLU

Il n'est pas nécessaire de payer comptant. Nous avons fondé un Club qui permettra à tout le monde d'avoir le système d'égouts et de plombage installés par un système dont nous sommes les promoteurs. Avant de contracter avec d'autres maisons, étudiez notre système.

GAIENNE CO., Ltd Rue Carondelet et St. Joseph

Restaurant de Terry Tranchina AU FORT ESPAGNOL

Ouvre pour la Saison, JEUDI, 9 Avril. Notre excellent service accoutumé sera rendu à tous nos patrons. Nous tenons toutes les meilleures marques de Liqueurs et de Vins de première classe. NOUS SOLICITONS VOTRE CLIENTELE

AMUSEMENTS

GREENWALL. Commencement Samedi Matinée, 11 Avril. S & M Acteurs Populaires. Dans le Grand Succès de Balzac "THE WOMAN". Prix: Matinées Mercredi, Samedi 25c, 50c. Soirées 25c, 50c, 75c. Les places sont maintenant en vente. Phone M 2794



WEAR THE ROBERT. Ses montures sont sans égales. H. J. ROBERT. OPTICIEN. 208-207 rue Carondelet. SPÉCIALISTE. Phone Main 4870. 70cc-1an

Opheum

PRIX. Matinées, 2:15, 10 à 20c. Soirées, 8:15, 10 à 12c. THE ZANCIGS. THOS. P. JACKSON. MURIEL & FRANCIS. JOHN E. HAZZARD. MULLEN & COOGAN. LENNETT & WILSON. CONCERT ORCHESTRE. VUES CINÉMATOGRAPHIQUES.

shat, ont choisi comme membres du jury les citoyens dont les noms suivent: Séfrin Babin, Solloque; Roy Moody, Ethel; Chas. Miller, Denham Springs; R. W. Reiley, Wilhelm; S. A. Levert, Jr., Marks; Joe Otis, West Feliciana; W. S. Belue, Lookout; J. D. Roberts, Wilson; J. N. Brown, Belle Helene; ouis Dulon, Donaldsonville; E. E. Rogillo, Ethel; T. G. Erwin, Edwinville; Joe M. Beauchamp, Clinton; Earl G. Carter, Springfield; Joe Peterson, Rogelleville; J. F. Saxon, Burnside; W. M. Nettles, Lookout; J. D. Easterly, Walker; D. S. Monday, Clinton; Leon Levi, Donaldsonville; M. D. Broussard, Hobbart; O. G. Braunson, Corbin; George B. R-wars, Hohen Solens; Louis Aillet, Brusley; J. R. Lieux, Chonal; S. A. Levert, Sr., Marks; S. A. Hagg, Springfield; L. A. Lawson, St-Francisville; John Bird, Marks; Ernest H. Barton, Barotn; John T. Newman, Kentwood; E. L. Hatcher, Kent's Store; and J. S. Norwood, Clinton.

LES ETATS-UNIS ET LA REPUBLIQUE DE COLOMBIE

Washington, 8 avril. — Vingt-cinq millions de dollars seront payés par l'oncle Sam à la république de Colombie pour l'abandon de la zone du Canal aux Etats-Unis. Le nouveau traité sera signé dès que la Chambre

des Députés de Colombie et le Sénat l'auront ratifié.

UN SCANDALE A L'OCTROI.

Correspondance Spéciale de L'Abéille. Marseille, 8 avril. — Un gros scandale vient d'éclater, soulevé dans les milieux commerciaux, une grosse émotion. Par suite des agissements coupables d'un brigadier du service de l'octroi, l'administration municipale a été frustrée de sommes très importantes.

Voici comment: Les bois sont imposés à leur entrée à Marseille de divers droits. Ces droits sont remboursés si ces marchandises ressortent les barrières de l'octroi.

Le brigadier, de connivance avec des négociants, délivrait des constats, qui affirmaient des sorties de bois, qui n'avaient pas été effectuées, ce qui faisait récupérer aux marchands, des taxes qui ne leur étaient pas dues. Le brigadier Mathieu Rossi, a été arrêté ainsi que quatre commerçants qui ont été écroués à la disposition du Parquet.

IMPRESSION PRODUITE PAR LA PAIX SERBO-TURQUE

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

Belgrade, 8 avril. — Le traité de paix signé avec la Turquie a produit une excellente impression dans tous les milieux politiques serbes et dans l'opinion publique. On assure que dans les milieux officiels de Belgrade, que la reprise des relations normales serbo-turques est attendue avec impatience pour le bien des deux pays.



Feuilleton de L'Abéille de la Nlle-Orléans

No. 8. Commencé le 1er avril 1914

UN ROMAN

FEMME

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Pauline put vérifier promptement l'exactitude de ce que lui avait dit Henry. Il fallut recourir à des prétextes pour trouver l'occasion de visiter l'un des pauvres ménages. La meilleure raison qu'elle osa invoquer fut celle du choix d'une servante.

A la première allusion qu'elle y fit, la première femme qu'elle interrogea l'envoya à sa voisine, celle-ci à une autre, et, d la sorte, la "Parissienne" se vit éconduire jusqu'à la dernière maison du bourg.

— Eh bien! — dit gaiement Henry en reprenant la grande route — avais-je raison? Vous étiez prévenue. Maintenant l'expérience est faite, et vous avez pu vous assurer que la confiance ne s'achète ni ne se gagne du premier

coup dans notre apys d'indigence. Toutes ces familles chargées d'enfants présentent subir la misère en commun. Les hommes sont matelots à leur tour d'appel, et le plus loin que vont les filles, c'est Quimper où elles gagnent de cinq à dix francs par mois comme domestiques. Mais Quimper est à moins d'une heure de Pont-L'Abbé, et l'on y parle encore le bas-breton de Cornouailles. Or, ce n'est point moi qui blâmerai ces vaillantes populations de leur attachement au sol natal, de leurs habitudes routinières. C'est encore leur meilleure défense contre l'invasion de l'esprit centralisateur qui tue la France, la survivance du sentiment autonomiste et provincial.

— Soit! — répliqua vivement la jeune fille. — Je ne me décourage pas pour si peu. Puisqu'ils ne veulent point venir vers moi, c'est moi qui irai vers eux, jusqu'à ce qu'ils m'adoptent pour une des leurs.

Henry, qui l'avait considérée avec une admiration non dissimulée, se tourna tout à coup vers un sentier courant sous une double haie de genêts.

Un enfant de sept à huit ans en débouchait, pieds nus et la tête couverte d'un chapeau de feutre.

— Bonjour, monsieur Sermain et la compagnie! prononça le gamin.

Henry l'appela.

— Viens ici, Lan, que je te présente à ces dames!

Pauline embrassa l'enfant sur les deux joues et lui donna une pièce blanche.

— Il est joli comme un ange, dit-elle. Ce n'est point un Bigouden, celui-là?

femme est morte phthisique, minée par les privations et le chagrin.

— Pauvres gens! murmura Pauline dont les yeux s'emplirent de larmes.

Elle embrassa de nouveau l'enfant et ajouta une seconde pièce à la première.

— En rentrant au manoir, les Parisiennes passèrent devant une propriété qui paraissait déserte. Mlle Déryilly demanda:

— Qu'est-ce que cette vieille maison d'aspect sévère? Le parc qui l'entoure me semble très beau.

— Il l'est, en effet, et le serait bien davantage avec quelque entretien. Par son extrémité nord, il confine à mes terres. C'est un bien dépendant d'une succession en litige. Il est en vente à un prix dérisoire, aucun acquéreur n'ayant voulu se mettre sur les bras la charge d'une propriété en un bel état de délabrement.

Pauline s'arrêta un moment pour mieux contempler le domaine. Puis, brusquement, elle dit:

— Cette maison me plaît. Elle a un aspect des vieux châteaux, et je suis sûre que les appartements en sont fort beaux. Je l'achète.

— Mais c'est une ruine! — s'exclama Sermain.

La baronne du Chaisne se mit à rire de bon cœur devant cette nouvelle manifestation de l'originalité de sa jeune amie, la plaisantant même de cette fantaisie bizarre.

— Voyons, Paulette. Vous voulez nous mystifier? Que feriez-vous bien de cette ruine probablement hantée?

Elle riposta sur le même ton de gaieté: — Ce que j'en ferais? Mais tout ce que l'on peut faire d'une demeure semblable: un lieu de retraite, d'observation, de méditation, un centre de bienfaisance et de charité, peut-être même un lieu de plaisance. Vous dites

qu'elle est hantée, cette maison? Je l'espère bien, chère amie. Les esprits qui l'habitent sont peut-être de fort bonne compagnie, et je me plais à croire que, lorsque je serai châtelaine de ce castel réparé, vous me ferez la faveur de venir converser quelquefois avec les hôtes invisibles qui en font leur séjour ordinaire.

— Jamais de la vie, par exemple! — se récria Mme du Chaisne en simulant un terreur comique. — Vous me donnez le frisson rien que d'y penser. Causer avec des fantômes, moi!

— En ce cas, — rectifia Pauline, — je la prierais d'aller prendre l'air tout le temps que vous serez auprès de moi.

Mme du Chaisne ne plaisanta plus. Elle regarda la jeune fille avec une incrédulité curieuse.

— Ah ça! mais c'est sérieusement que vous en parlez?

— Le plus sérieusement du monde, chère amie. Je prierais même M. Sermain de me donner l'adresse du notaire qui a la charge de vendre cette propriété. Le plus tôt ne sera que le mieux.

de son pays. Il ne s'était jamais départi de sa bonne grâce enjouée. Mais rien, absolument rien, dans sa parole, sa voix, son geste ou son attitude, n'avait permis à la jeune fille de présumer davantage, de croire à une répercussion de sa propre tendresse dans le cœur de cet homme qu'elle aimait.

Bien au contraire. A certaines heures, elle avait cru s'apercevoir que sa présence l'importunait, le gênait dans l'accomplissement de ce qu'il nommait ses devoirs de fraternité sociale.

Ces "devoirs", elle l'avait vu, plusieurs fois, les accomplir. Ils étaient de diverses sortes, tels que les peut concevoir, pour se les imposer bénévolement, l'esprit d'un homme qui étend la responsabilité individuelle au delà des limites d'un égoïsme même bien entendu.

Elle l'avait vu se mettre complaisamment au service du paysan ou du marin pour leur commenter certains textes de lois demeurés obscurs, et en faire ressortir la notion de leurs droits ou de leurs obligations, qu'ils méconnaissaient ou plutôt qu'ils n'avaient jamais connus.

En d'autres circonstances, c'étaient des leçons d'hygiène qu'il leur donait gratuitement, leur enseignant à améliorer leur mode d'existence et y introduisant plus de régularité, de propreté, de confort, n'hésitant pas, d'ailleurs, à les aider de sa bourse toutes les fois qu'il croyait pouvoir le faire sans effaroucher leur orgueil susceptible, fournissant à celui-ci un cheval ou une vache, à celui-là les outils agricoles ou industriels nécessaires,